

ALAIN DUALT

# Ce qui reste après l'oubli

*Une hache pour la mer gelée, III*

poèmes

*nrf*

GALLIMARD



# CE QUI RESTE APRÈS L'OUBLI



ALAIN DUAUT

CE QUI RESTE  
APRÈS L' OUBLI

*Une hache pour la mer gelée, III*

poèmes

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2010.*

Extrait de la publication

*À Catherine,  
en filigrane*



*Tout livre doit être  
une hache pour la mer gelée  
qui est en nous.*

Kafka



*Il faut avoir oublié beaucoup,  
pour l'amour de l'important.*

Rainer Maria Rilke

*Le dernier acte est sanglant,  
quelque belle que soit la comédie en tout le reste :  
on jette enfin de la terre sur la tête,  
et en voilà pour jamais.*

Pascal



*tout a passé si vite*



Rien moins que rien c'est ce qui reste après l'oubli  
L'écume de la vie et la couleur des roses pourquoi  
Tout a passé si vite sur mes lèvres sur ton sommeil  
L'oiseau qui paraphe le ciel cassé ne nous apprend  
Plus rien et nos pas égarés dans la lumière glissent  
Vers des questions interminables où sommes-nous  
Avec nous-mêmes J'ai vendu la clé de mes songes  
Il me reste le bleu de l'aube et le coquelicot de mai  
Après la saison violente quand le vent a soufflé sur  
La branche de mon amour quand mes mains gâtées  
Plus loin que tes épaules de colline plus loin même  
Que ce sable ouaté où nous nous trouvions à tâtons  
Les regrets sont des oiseaux tués car c'est ton sang  
Qui bat dans mon sang qu'il chante ou qu'il pleuve  
Le ciel n'est là que pour mémoire pour l'espérance

Je n'ai jamais su faire la part du jour et de l'oubli quand  
On ressasse nos fantômes tous ces morts qu'on nous met  
Sur les épaules sur la langue tous ces doigts pointés vers  
Une mémoire qu'on n'a pas voulue alors sans doute que  
Le doute surgit de la nuit du passé où nous avons dormi  
Sans rêve Je voudrais tant que l'on me souvienne à peine  
De l'amour et de la rivière angoissante de la liberté de ça  
Ses seins offerts à se jeter à l'eau J'aurais bien fait alors  
De me payer de mots moribonds que voulez-vous l'aveu  
Est rédigé j'aime Donnez-moi la main je suis prêt même  
À ne rien savoir J'ai des reines pour mes vallées de pluie  
J'ai tant de robes sur les bras mais je n'ai pas déshabillé  
Toutes celles je n'ai fait que mon devoir je suis l'écolier  
Modèle dont les peintres s'inspirent Ceci est mon corps  
Mais je préfère le sien Je n'ai pas de morts sur les mains

Je me souviens des blanchisseuses en jupes blanches  
Leurs chignons relevés d'un bouquet de fleurs oublié  
Sur une table de tout ce qui compte et qu'on ne conte  
Pas le vent et rien d'autre ou sur les épaules peut-être  
Le désir qu'un bras se pose comme dans une lettre de  
Je ne sais qui j'ai lu ce que je voulais entendre quand  
Je voulais être aimé mais je ne savais pas les hanches  
Courbes alors ou la pluie dans les veines je ne savais  
Rien des anciennes énigmes que cette aube-là relevait  
Il faut s'arrêter aux gestes de ces femmes à leur nuque  
Ployée à cette poussière des roses autour du vase mais  
Il ne faut pas vouloir être aimé il faut laisser monter à  
L'heure de l'oubli cette insolente clarté qui ne calcule  
Pas écouter le silence indigo des vagues sous la marée  
Voir tomber les mains comme la veste du soir attendre

Mais comment se reflétait le ciel dans ses yeux quand Rilke  
Coupait ses roses le matin et comment son visage ses doigts  
Comment brûle le sang quand le monde tient dans une main  
Dans une rose comment se résout-on à la fugacité des roses  
Comment les jours enfuis le corps donné aux chiens comme  
L'inquiétude l'image future étonnante des os enveloppés de  
Leurs cheveux leurs longs cheveux muets et sales pourquoi  
Ne peut-on répondre au pourquoi de la vie et pourtant la vie  
Obstinée sait nous le faire supporter : c'est dans le comment  
Que réside la différence toute la différence chacun recherche  
Dans le parfum des roses ce monde où il a pensé où il a osé  
Être heureux ce monde dont on est à jamais exilé mais dont  
On n'est jamais tout à fait revenu : on a l'âme sur les lèvres  
Le destin est dans le regard le temps ruisselle sur les visages  
Et les miroirs rongent la beauté le désir et s'écoule mélancolie

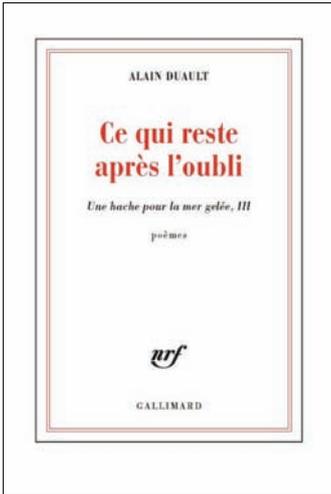
J'ai rêvé d'un autre matin un soleil bleu sur la terrasse  
Des oiseaux des poissons-nuages un arbre à la fenêtre  
Il était une heure sans doute oubliée ou qu'on a brisée  
Pour ne plus se souvenir j'étais je crois plein d'un rire  
Dont je ne savais de quoi une femme avançait comme  
Un éclat de verre son corps en pluie et de belles mains  
Tendues vers moi j'imagine quand on se noie peut-être  
Appelle-t-on ainsi à l'aide j'essayais de faire semblant  
Mais je ne savais de quoi peut-être à cet instant le chat  
Est-il tombé du ciel pour m'éclairer il était souple lent  
Avec ce secret dans la démarche dans le regard j'étais  
Perdu les branches dans les cheveux j'interrogeais l'or  
Des fontaines ou les figuiers des jardins de l'Alhambra  
Ou les graffitis sur les murs tant de questions toujours  
Pour une seule celle interminable qu'est-ce que la mort

En fait ce n'est pas de la mort que nous avons peur c'est  
De l'agonie cet effrayant torrent de douleur tout au fond  
Et la mer écarlate comme le désir quand il remonte enflé  
Les veines c'est la fleur dans les cheveux de l'Andalouse  
Quand on l'embrasse contre le mur on sent ses seins qui  
Gonflent ces parfums contre le mur rouge ce mouvement  
Des branches de sang dans le vent lourd les mains fièvres  
Et les os commencent à craquer le souffle descend le ciel  
Où est le ciel on a les yeux qui sortent des lèvres le rouge  
Est mis les jasmins les géraniums tous les lilas du monde  
Tout respire et conspire et les chevaux sous la peau bleue  
On se retourne sur soi-même on ne voit rien on recherche  
Tout autour on se rappelle une rue l'ombre d'un arbre ici  
Sur cette épaule moite un soir c'est cet instant juste avant  
Qu'on redoute ce galop dans les reins quand on embrasse

*Achevé d'imprimer  
par l'Imprimerie Floch  
à Mayenne, le 18 février 2010.  
Dépôt légal : février 2010.  
Numéro d'imprimeur : 75296.*

ISBN 978-2-07-012849-5 / Imprimé en France.

172953



# Ce qui reste après l'oubli Alain Duault

Cette édition électronique du livre *Ce qui reste après l'oubli*  
d' *Alain Duault*  
a été réalisée le 08/03/2010 par les Editions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer le 18 février 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782070128495)  
Code Sodis : N43066 - ISBN : 9782072405600  
Numéro d'édition : 172953